



Thomas Tronel-Gauthier
LE TEMPS D'UN SILLAGE

Lauréat du Prix de Sculpture de la Fondation de L'Olivier
en partenariat avec la Fondation Bullukian

Né en 1982, Thomas Tronel-Gauthier vit et travaille à Paris
et est représenté par la galerie 22,48 m².

Couverture :

The Last Piece of Wasteland #7, 2015.

Résine teintée, coquillages, châssis aluminium,
153 × 145 cm.

Aider les jeunes artistes, leur permettre de vivre leur passion est l'une des missions de nos deux fondations.

Leur permettre de donner à voir ce qu'ils produisent à travers des prix, des expositions, des installations ou des séjours en résidence sont les moyens que nos deux fondations, seules ou avec d'autres mécènes, mettent en œuvre pour qu'ils suivent leur chemin en approfondissant ce qu'ils sont et ce qu'ils font.

L'idée centrale qui nous anime est de participer de façon indirecte par leur intermédiaire à l'émergence de perspectives nouvelles qui, en modifiant les conventions que nous mettons entre l'objet et nous mêmes, nous conduisent à changer notre regard nous donnant de ce fait les moyens de mieux prendre en compte d'autres regards et d'autres points de vues.

Leurs œuvres, leurs peintures, leurs sculptures, leurs installations mettent, comme le dit le philosophe Bergson, le feu à toutes nos conventions.

En méprisant l'usage pratique et les commodités de la vie, les artistes s'efforcent de voir directement la réalité même, sans rien interposer entre elle et eux, nous donnant ainsi des clefs pour accéder à une part d'invisible, et de non dit.

Nos deux fondations, la Fondation de L'Olivier comme la Fondation Bullukian qui l'abrite en son sein, ont été créées par deux chefs d'entreprises, Thierry Lévêque pour la première et Napoléon Bullukian pour la seconde, deux chefs d'entreprise, convaincus tous les deux que la créativité qui s'exprime dans leurs œuvres, participe pleinement aux processus d'innovation en permanente ébullition dans la cité comme dans les entreprises.

Thierry Lévêque
Président de la Fondation de L'Olivier

Jean-Pierre Claveranne
Président de la Fondation Bullukian

p. 4-5 (de gauche à droite)**Peintures noires 5F / 9F, 2014.**

Acrylique et vinylique sur châssis lin et caisse américaine,
41,5 × 34 cm / 56,5 × 46, 5 cm.

The Last Piece of Wasteland #7, 2015.

Résine teintée, coquillages, sable, châssis aluminium,
153 × 145 cm.

Peinture outre-mer (F100), 2016.

Acrylique et vinylique sur châssis lin et caisse américaine peinte,
101 × 129 × 8 cm.

Le Commencement, 2015.

50 clones de roches volcaniques en résine teintée,
dimensions variables.

p. 6-7**Corail de Terre #1 et #2, 2014.**

Plâtre polyester, terre, filasse,
110 × 80 × 10 cm / 100 × 80 × 10 cm.

p. 10-11 (de gauche à droite)**Corail de Terre #1 et #2, 2014.**

Plâtre polyester, terre, filasse,
110 × 80 × 10 cm / 100 × 80 × 10 cm.

The Last Piece of Wasteland #6, 2015.

Résine teintée, coquillages, châssis aluminium,
133 × 113 cm.

L'île engloutie, 2015.

Coffre en bois, silicone et résine teintés,
83 × 38,5 × 41,5 cm.

Le dernier terrain vague (corps échoués #1), 2010.

Tirage pigmentaire sur Dibond,
50 × 75 cm

Le dernier terrain vague (corps échoués #4), 2016.

Tirage pigmentaire sur Dibond,
70 cm × 105 cm

Le dernier terrain vague (corps échoués #5), 2016.

Tirage pigmentaire sur Dibond,
70 cm × 105 cm

2

3

L'exposition « Le temps d'un sillage » à la Fondation Bullukian m'a permis de réunir, de manière rétrospective, une sélection de pièces réalisées au cours des dix dernières années. Il s'agissait notamment de donner du recul et de la profondeur au propos et de réaffirmer mon amour pour la sculpture en démontrant qu'en dépit de la diversité des médiums employés, de la peinture en passant par la photo et la vidéo, elle reste ma préoccupation première. Elle apparaît ainsi sous forme de bas-reliefs muraux, de captations photographiques d'un moulage in situ ou encore de formations infimes générées par de la matière picturale arrachée.

J'apparente souvent ma démarche à celle du chercheur ; mes recherches sont plastiques, fruit d'enseignements théoriques et pratiques d'une part, et de l'autre de l'empirisme issu de la cuisine de l'atelier. Elles sont avant tout une quête de sens et de sensible.

Alors que mes premiers travaux s'attachent à observer et à expérimenter la relation qui unit formes et matériaux, mes questionnements se concentrent aujourd'hui sur l'origine des choses. Je m'intéresse de près à ce que la science nomme morphogénèse, cet ensemble de lois mathématiques, physiques et biologiques qui régit la naissance des formes naturelles et tente de décrypter ce fonctionnement.

Cette démarche intègre mon questionnement global sur la place de l'Homme face à la nature, au paysage, à l'environnement mais aussi aux cultures, dans laquelle l'expérience du voyage est apparue comme un outil déterminant.

En 2012, un séjour en résidence de création aux Marquises, sur l'île d'Hiva Oa, a opéré en moi un chamboulement visuel et humain que je continue aujourd'hui encore de retranscrire au travers de réflexions, notamment sur l'idée d'insularité et de la transmission culturelle.

Mais c'est finalement dans les paysages de mon enfance, en Baie de Somme, où je capture en négatif la fascinante beauté éphémère des marées sur les reliefs de sable, que je développe une série de sculptures intitulées *The Last Piece of Wasteland*, dont l'énigmatique caractère géologique ne cesse d'interroger le devenir du monde.

Thomas Tronel-Gauthier, artiste
Lauréat du Prix de Sculpture 2016







Sans Titre (made in Italy),
2006.
Marbre blanc,
32 × 32 cm.



Ci-contre
Peinture outre-mer (F100),
2016.
Acrylique et vinylique
sur châssis lin
et caisse américaine peinte,
101 × 129 × 8 cm.







13

Les Nappages, 2007.
Série de pièces en cristal,
flan en résine souple rouge,
dimensions variables.

Attraction (sur extincteur), 2015.
Extincteur, clones de pierres volcaniques
aimantés en résine teintée
58 × 35 × 35 cm.



Ci-contre
Le Commencement (détail), 2015.
50 clones de roches volcaniques
en résine teintée, dimensions variables.



Voyager immobile

Les creux de la vague

Moins « burineur » que paléontologue, Thomas Tronel-Gauthier sculpte tout en douceur. Les formes qui peuplent l'univers de cet ancien diplômé des Arts décoratifs de Strasbourg sont des fragments de surfaces confondants, obtenus par empreinte, pression, ou moulage. Confondants parce qu'ils tendent à brouiller la frontière entre naturel et artificiel. Avec sa série de peintures, Thomas Tronel-Gauthier se fait artiste démiurge en créant ses propres végétaux, dont les nuances nervurées apparaissent par pression sur une dose de peinture déposée sur une toile de lin, technique dont il a seul le secret. Mu par un intérêt pour la morphogenèse (du grec *morphê*, forme, et *genesis*, naissance), l'artiste fixe des états instables, des instants où le paysage se fait sculpture éphémère, comme ses empreintes de mer (série *The Last Piece of Wasteland*), moulage en résine d'une portion sableuse que les vagues ont naturellement sculptée après qu'elles se sont retirées ; ou cette terre agricole amplement foulée, dont les moindres aspérités imprimées dans le plâtre engendrent un bout de paysage saillant et fragile (série *Corail de terre*). Et si l'on y regarde bien, les matières sont bavardes, renfermant quelques indices sur l'origine géographique de ces petits bouts de paysages (grains de sable, coquillages, feuilles séchées).

Chez Thomas Tronel-Gauthier, le geste artistique repose sur un travail de taille – redessiner les bords pour faire basculer les surfaces en volumes – et le choix des couleurs. Car le corpus d'œuvres brille également par ses teintes et jeux chromatiques tout en contrastes et nuances : les végétaux picturaux affichent des couleurs denses – noir, outre-mer ou vert de chrome –, les sables sont anthracites, l'île minuscule ocre rouge (*L'île engloutie*), et les roches volcaniques s'évanouissent vers le blanc (*Le Commencement*).

Fragments de lointain

Œuvre du contraste donc mais aussi des contraires. Les sculptures de Thomas Tronel-Gauthier jouent des pleins et des vides, des rapports positif/négatif relatifs au moulage ou à l'empreinte, mais aussi de l'écart entre l'objet et le référent. Car, même s'il y a une résonance avec la forme ou le contexte auxquels les œuvres se réfèrent, il n'y a pas mimesis totale. Le jeu consiste, par les cartels et les

15

Ci-contre
L'île engloutie, 2015.
 Coffre en bois, silicone
 et résine teintés,
 83 × 38,5 × 41,5 cm.

choix plastiques, à proposer et convoquer un véritable ailleurs, spatial et temporel. Le marbre blanc se fait fossile d'une préhistoire toute proustienne (*Sans Titre (made in Italy)*). Le plâtre prend les atours d'un récif corallien. Une petite malle se transforme en trésor insulaire miniature. Les vestiges d'une terre volcanique s'éparpillent ça et là. Et non sans rappeler le travail de Didier Marcel avec ses moulages monumentaux de champs labourés que l'on regarde comme des paysages, Thomas Tronel-Gauthier opère le même glissement de l'horizontal au vertical, du plan au tableau, et ce qui se trouvait sous nos pieds s'élève devant nos yeux. On le sait désormais : renverser l'horizon, c'est le parfait moyen de voyager immobile.

Alexandrine Dhainaut, critique d'art

Graphisme : Aurore Chassé
Photos : Jules Roeser et Thomas Tronel-Gauthier

FONDATION
de L'OLIVIER



sous égide de la Fondation Bullukian reconnue d'utilité publique



FONDATION
BULLUKIAN
INNOVATION | CULTURE | SOLIDARITE

**Prix de Sculpture 2016
de la Fondation de L'Olivier
en partenariat
avec la Fondation Bullukian**

Exposition *Le temps d'un sillage*
Du 07 avril au 28 mai 2016
à la Fondation Bullukian, Lyon

www.prixsculpture-fondationolivier.com
www.bullukian.com